
**Gabriel BIANCIOTTO, éd., trad. — *Richard de Fournival*,
Le Bestiaire d'Amour et La Response du Bestiaire**

Catherine Nicolas



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/18028>

DOI : 10.4000/128ru

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 401-403

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Catherine Nicolas, « Gabriel BIANCIOTTO, éd., trad. — *Richard de Fournival*, Le Bestiaire d'Amour et La Response du Bestiaire », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 216 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2024, consulté le 17 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/18028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/128ru>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Gabriel BIANCIOTTO, éd., trad. — *Richard de Fournival, Le Bestiaire d'Amour et La Response du Bestiaire*

Catherine Nicolas

RÉFÉRENCE

Richard de Fournival, *Le Bestiaire d'Amour et La Response du Bestiaire*, Paris, Champion, 2009, 414 pp. (Classiques Moyen Âge, 27).

- 1 Avec le *Bestiaire d'Amour* (B. A.) et la *Response du Bestiaire* (R. B.), G. Bianciotto revient sur un texte qu'il connaît bien pour l'avoir traduit dans les années 80 (Paris, 1980, réimpr. 1992 et 1995 ; le *Bestiaire d'amour* est aux p. 108-145). Son édition des deux œuvres de Richard de Fournival n'en est pas moins véritablement nouvelle. Contrairement à ses prédécesseurs, C. Hippeau (1860) et C. Segre (1957), il ne cherche pas à reconstituer un archétype perdu en suivant une méthode interventionniste. Il reconsidère la tradition manuscrite, augmentée de cinq manuscrits retrouvés depuis, pour choisir le meilleur témoin (Paris, BnF, fr. 25566, ms. A) et donner à lire un B. A. et une R. B. de la même main. Bien que son travail se démarque ouvertement de celui de C. Segre, G. Bianciotto reprend les commentaires et les analyses de son prédécesseur pour les mettre en débat. L'ouvrage se compose d'une introduction substantielle (143 p.), d'une traduction fine, d'un riche appareil de notes, ainsi que de deux index et d'un glossaire. L'apparat critique, placé en bas de page, se limite aux corrections portées sur le ms. A, et les variantes sont rejetées en fin de volume pour plus de lisibilité. L'édition de G. Bianciotto est, à tous points de vue, un modèle du genre.
- 2 L'introduction se présente à la fois comme un bilan critique et comme une étude originale des deux œuvres dans laquelle l'éditeur construit ses positions dans un débat constant avec la critique. L'A. présente d'abord Richard, érudit et bibliophile, et met en avant sa démarche intellectuelle de transmission et de vulgarisation du savoir. Il se

concentre ensuite sur le *B. A.* pour en montrer l'originalité et la fortune, et pour expliquer comment l'œuvre se place au cœur d'une mutation profonde du lyrisme courtois et d'une utilisation nouvelle de la forme du bestiaire. Ce chapitre est aussi l'occasion, pour G. Bianciotto, de revenir sur le choix de la prose et ses échecs (p. 34), ainsi que sur « la séduction insidieuse du lyrisme » (p. 36) qui, « tout au long d'un discours qui s'affirme rationnel », parle à l'ouïe et se conjugue à la vue « pour éveiller la sensualité au cœur de la dame » (p. 36).

- 3 Dans le chapitre suivant, consacré aux sources du *B. A.*, l'A. mène, à la suite de C. Rebuffi et de F. Mac Culloch, une longue enquête documentée et raisonnée sur la paternité de la Version longue du *Bestiaire* attribué à Pierre de Beauvais et le sens de sa filiation possible avec le *B. A.* (p. 69-81). Il revient ensuite sur le *Bestiaire d'amour en vers* attribué à Richard de Fournival, le compare avec le long poème du *B. A.* rimé anonyme dont on est sûr qu'il n'appartient pas à Richard, et démontre, à nouveaux frais et avec l'appui des travaux de C. Lucken et de C. Backer, que l'autorité de cette version peut être mise en doute.
- 4 Le dernier chapitre de l'étude est consacré à la *R. B.* et au débat qui oppose les critiques réalistes, qui croient en l'existence d'une véritable *réponse*, aux critiques qui préfèrent y voir un jeu et une convention. G. Bianciotto se range derrière ceux qui mettent l'accent sur l'aspect purement formel d'un tel exercice de contradiction.
- 5 Les derniers chapitres de l'introduction sont consacrés à l'établissement du texte et au choix d'un manuscrit. Après avoir présenté les deux familles connues (tradition directe vs mss. remaniés et contaminés), G. Bianciotto revient sur les critères de suprématie de la famille *alpha* tels qu'ils ont été définis par C. Segre, et préfère finalement un ms. de la famille *bêta* (ms. A), meilleur témoin de la *R. B.*, et qui présente l'avantage supplémentaire de réunir les deux œuvres. L'étude de la langue fait apparaître que le ms. A, d'origine arrageoise (fin XIII^e s.), possède de nombreux traits picards, qui alternent avec des graphies du français central.
- 6 L'introduction se termine par une table qui met en regard sur deux colonnes les traits principaux de chaque nature animale avec les passages correspondants dans la *R. B.*, une bibliographie, puis quelques remarques sur les principes d'édition.
- 7 L'édition du *B. A.* a fait l'objet d'un travail extrêmement soigné, à la fois par le choix du manuscrit de base et des manuscrits de contrôle (C, H et E), et par l'attention qu'elle porte au support manuscrit. En signalant par un astérisque la place et le contenu des rubriques, l'édition rend au plus juste la cohérence et l'unité d'un manuscrit et reflète, malgré les corrections, un état existant et non pas supposé de la transmission du texte. Le choix de s'en tenir à un nombre réduit de manuscrits et de laisser de côté le reste de la tradition permet d'alléger l'apparat critique pour une meilleure lisibilité. Pour plus de clarté encore, les leçons corrigées apparaissent en italique dans le texte édité, et les variantes des manuscrits de contrôle sont rejetées à la fin du volume.
- 8 Dans le cas de la *R. B.*, les manuscrits de contrôle sont H et B. Le second présente des variantes nombreuses et, parfois, volumineuses (longs développements apocryphes) dont les plus longues, en particulier le prologue qui ouvre le texte sont présentées en appendice (p. 375-377). Cette disposition fait apparaître par défaut la particularité du ms. A qui tend à la concision et à la densité du discours.
- 9 L'édition du texte s'accompagne d'une traduction élégante et précise, éclairée et commentée par de nombreuses notes explicatives. Ces dernières, extrêmement

érudites, présentent les sources et discutent les leçons problématiques (note 13 par ex.) ainsi que les questions de langue (note 11 par ex.). Elles se présentent souvent comme le lieu d'une véritable explication de texte où les natures des animaux sont analysées, situées dans le paysage manuscrit, et comparées avec l'utilisation qu'en fera plus loin la *R. B.* Chacune des corrections y est soigneusement justifiée par la recherche du sens le plus juste lorsque le ms. propose une leçon qui manque de logique (ex. note 23) ou lorsque l'éditeur précédent avait présenté une opinion divergente. Certaines notes, enfin, produisent de véritables articles de lexicologie, témoins de l'attention que l'éditeur porte à la précision du lexique (note 20 par ex.) et à la finesse de sa traduction.

- 10 Dans la *R. B.*, les notes se limitent essentiellement au commentaire du texte (littéraire et linguistique) et de ses liens avec les natures animales reprises au *B. A.*, mais elles ne laissent pas pour autant de côté les emprunts à des sources complémentaires, les choix éditoriaux ni les références bibliographiques utiles. La question lancinante de l'auteur de la *R. B.* et de ses qualités littéraires, philosophiques et théologiques y est souvent présente.
- 11 L'ensemble est complété par un glossaire qui est encore l'occasion d'apporter de nouveaux éléments d'interprétation des œuvres, en part. par la comparaison des lexiques respectifs des deux œuvres (p. 379). En définitive, rien n'est laissé de côté pour le lecteur désireux de s'appropriier le *B. A.* et d'en approfondir, s'il le souhaite, la connaissance et la compréhension.